

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 2 : 1916) du

MERCREDI 9 AOUT 1916

Ce matin des avions amis nous ont, de bien haut dans les airs, sonné la diane, une diane aux bombes et au canon. Il était 6h 1/4.

Une explosion formidable est suivie presque aussitôt du bruit d'une canonnade à laquelle semblent prendre part toutes les batteries des postes de défense. A toutes les fenêtres on voit des gens, sommairement vêtus pousser des têtes curieuses, fouiller du regard l'atmosphère limpide, où luit un soleil déjà vif. Sur le fond d'un ciel bleu pâle, qui se dilue vers l'horizon en une brume vaporeuse, l'éclatement des shrapnells lancés par les canons sème de petites huiles noires et blanches qui restent un instant suspendues dans l'air, puis se désagrègent et s'effacent. Il faut regarder longtemps avant de découvrir les avions, et lorsqu'on les a aperçus, ce sont des cris, des bravos, des mains qui se tendent pour indiquer la direction de leur vol.

Les deux aéroplanes se trouvent à une grande hauteur, bien à l'abri des obus qui les pourchassent ; et ils évoluent avec une tranquillité dédaigneuse. Maintenant qu'ils ont fait leur «*coup*» — car c'est la détonation de leurs bombes qui a

donné l'alarme aux postes de garde —, ils se paient le luxe de survoler Bruxelles et de faire quelques circuits audacieux. Puis, après avoir subi pendant une demi-heure le feu de canons de tous calibres, ils disparaissent vers le sud.

Un peu plus tard on a vu le résultat de leur expédition. C'est encore une fois le hangar d'Evere, détruit il y a un an et manqué il y a huit jours par les aviateurs (1), qui a été visé. Quelqu'un qui habite près du hangar me fait ce récit :

« J'étais à ma fenêtre, et j'observais les évolutions des aéroplanes lorsque, brusquement, avec une rapidité vertigineuse, tel un épervier fondant sur sa proie, un des appareils — c'était un monoplan — est descendu, dans une chute presque rectiligne, jusqu'à une hauteur de 50 mètres du hangar. L'avion était monté par deux hommes, que j'ai vus distinctement. Presque au même instant, un formidable fracas. Les audacieux pilotes venaient de lancer deux bombes sur le hangar. Cela n'a duré qu'une seconde. Nous étions, tous ici, émerveillés de la hardiesse de ce mouvement, de la rapidité avec laquelle il avait été exécuté, de l'habileté aussi avec laquelle, sitôt descendus, les aviateurs avaient redressé leur appareil et repris de la hauteur. C'était d'une témérité à faire frémir. Le monoplan a, pour ainsi dire, rasé nos maisons ; il est remonté, après sa plongée, avec une aisance magnifique.

Le hangar a été atteint par les projectiles. Les bombes ont fait deux brèches dans sa toiture et, si le hangar avait été occupé par un dirigeable, celui-ci aurait été certainement anéanti. Malheureusement, depuis deux jours, la maison était vide. On avait eu la précaution d'éloigner le «Zeppelin» et aussi d'enlever des souterrains les munitions et la poudre qui s'y trouvaient. Les Allemands, après la surprise de mercredi dernier, ont compris qu'il y avait danger à conserver actuellement au hangar sa destination. Ils l'ont désaffecté. »

1) 2 août 1916 :

<http://idesetautres.be/upload/19160802%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>